

L'avènement du webdocu, le reportage interactif

LA MISE EN LIGNE du premier webdocumentaire belge sur [lesoir.be](#) consacre un genre journalistique nouveau. Issu du docu filmé, il profite de la flexibilité du web pour faire naviguer l'internaute dans l'univers qu'il a choisi d'explorer.

Il est difficile de définir le webdocumentaire. C'est un genre nouveau, en constante évolution. C'est avant tout un documentaire – un film didactique représentant des faits réels – mais qui utilise toutes les possibilités qu'offre le web », explique Alexis Sarini, cofondateur du site [webdocu.fr](#).

viewer le ministre-président wallon, Rudy Demotte !

Le coût, obstacle surmontable

Pour Cécile Walschaerts, coordinatrice du Fonds pour le journalisme, le coût du webdoc est souvent sous-estimé. En plus d'un travail d'enquête du journaliste, « d'autres acteurs interviennent au niveau de la mise en forme audiovisuelle puis web. Nous recevons des demandes de subvention de 15.000 à 20.000 euros – mais pour les productions françaises ou canadiennes, le coût moyen se situe entre 150.000 et 250.000 euros ». Le prix d'un webdocumentaire est donc assez semblable à celui d'un documentaire télévisé.

« Il existe ainsi différentes formes de narration », reprend Alexis Sarini. Dans le webdocumentaire Brève de Trottoir, l'internaute va pouvoir commencer l'histoire par les personnages. Dans Prison Valley, il va naviguer à travers des objets. Ces différentes formes de narration, dont certaines sont inspirées du jeu vidéo, donnent une vraie richesse au webdocumentaire. »

Liberté pour le journaliste et le spectateur

Cette richesse est source de liberté pour l'auteur. Il est libre de développer telle ou telle information comme bon lui semble.

Pour l'internaute, le webdocumentaire offre la possibilité de consommer l'information d'une manière créative, imaginative, au rythme et à la fréquence qu'il désire et avec un aspect résolument ludique. « Le lecteur peut à loisir choisir les points qui l'intéressent et éviter ceux qui l'ennuient », précise Alexis Sarini.

Même si, du coup, « certains des réalisateurs de webdoc ont tendance à miser tout sur la forme plutôt que sur le fond », l'aspect ludique et la liberté d'utilisation du webdocumentaire n'entraînent pas nécessairement une baisse de qualité du contenu : le travail de recherche fourni par l'auteur peut être aussi important que celui effectué pour un documentaire classique. Ce qui change, c'est la présentation de ce travail, la manière de structurer le récit.

L'interactivité dans l'info

La participation des internautes peut intervenir à plusieurs niveaux. « Dans Prison Valley, les spectateurs ont pu discuter entre eux des sujets abordés mais aussi, et c'est assez innovant, avec les acteurs du webdocumentaire lors de chats », et même avec le ministre Français de la Justice pour débattre des problématiques de politique carcérale abordées dans le film.

Dans d'autres réalisations, les internautes peuvent commenter et apporter du contenu au documentaire – nourrissant eux-mêmes le webdoc – pendant sa préparation et/ou une fois qu'il est en ligne. Il arrive que des « blog-documentaires » soient mis en place avant la réalisation « afin de fédérer une communauté autour du projet ». Ainsi, Arnaud Grégoire, pour *Le bonheur brut* (lire ci-dessous), le premier webdoc belge, a permis à des internautes de l'accompagner pour inter-

Pas un effet de mode

Le webdoc ne fait que proposer un travail qui se fait depuis longtemps, l'enquête, mais sous une forme inédite, grâce à de nouvelles possibilités techniques. « Internet n'est qu'un support de diffusion, comme la télé ou la radio. Et internet n'est pas un effet de mode... Il faut aussi compter sur les nouveaux outils, comme l'iPad, qui changeront la manière dont l'information sera consommée à l'avenir. »

Le webdoc a peut-être de beaux jours devant lui. Il a, en tout cas, beaucoup à offrir. ■

ANTOINE DARATOS (st.)



- LES INDISPENSABLES**
- Prison Valley (2010)**
Enquête sur l'industrie carcérale dans une ville du Colorado.
<http://prisonvalley.arte.tv/>
 - Le bonheur brut (2010)**
Enquête sur les indices de croissance.
<http://blog.lesoir.be/bonheurbrut/arnaud-gregoire/>
 - Le corps incarcéré (2009)**
Récit évoquant les souffrances physiques de l'enfermement carcéral réalisé pour *Le Monde*.
<http://tinyurl.com/m3fxhy/>
 - Voyage au bout du charbon (2008)**
Enquête sur les conditions de travail des mineurs dans la province du Shanxi en Chine. Mis en ligne par *Le Monde*.
<http://tinyurl.com/56247f/>
 - Gaza/Sderot (2008)**
40 épisodes de la vie quotidienne à Gaza et Sderot.
<http://gaza-sderot.arte.tv/>
 - Thanatorama (2007)**
Que se passe-t-il quand on meurt ? Un projet entre documentaire et fiction.
www.thanatorama.com/
 - La Cité des mortes (2005)**
Enquête à Ciudad Juárez (Mexique) sur les assassinats et disparitions de femmes non élucidées depuis 1993.
www.lacitedesmortes.net/
 - France 5 a lancé une collection sur les enjeux du siècle.**
<http://documentaires.france5.fr/>
 - Un site incontournable :**
<http://webdocu.fr/>

Arnaud Grégoire : « Ça permet surtout d'avoir différents niveaux de lecture »

ENTRETIEN

Pour son premier documentaire interactif consacré aux indices de croissance, le Belge Arnaud Grégoire explique pourquoi il a choisi ce nouveau genre journalistique, que lesoir.be héberge dès demain.

Pourquoi avoir opté pour un webdoc ?

D'abord parce qu'Internet est l'univers dans lequel j'évolue depuis que je suis devenu journaliste, il y a quinze ans. Je suis toujours à l'affût des nouvelles manières de faire du journalisme sur Internet. Le sujet que je voulais traiter depuis longtemps, celui de la croissance, présente plusieurs enjeux vu sa complexité et son aspect rebattable de prime abord. PIB et indicateurs de croissance, tout cela n'est pas simple à expliquer.

Par opposition, il y a aussi les gens qui disent qu'il faut arrêter de mesurer les choses avec le PIB et de courir derrière la croissance. Il y a des indicateurs alternatifs, mais aucun pays ne les utilise, à une exception près : le Bhoutan. Il a créé le « bonheur national brut » et l'a intégré dans ses institutions. Son Bureau du Plan a été rebaptisé Commission du bonheur. C'est intéressant de voir comment ils font, puis de revenir en Belgique et de voir ce qui se fait ici. Parce qu'on sait quand même que courir derrière la croissance n'a plus beaucoup de sens...»

Alexis Sarini est optimiste : « L'audience est encore très limitée, mais elle va s'élargir. Pour moi, le webdocumentaire s'adresse à tout le monde. A l'image du documentaire télé, c'est le choix du sujet qui déterminera l'audience. »

Le public, ingrédient essentiel

En France et au Canada, le webdocumentaire semble avoir réussi à rassembler un début de public. Mais ne faut-il pas craindre que son support – l'ordinateur – n'empêche certains de l'apprécier ? Peut sembler le penser, notamment parce que le nombre de consommateurs d'information en ligne augmente.

Alexis Sarini est optimiste : « L'audience est encore très limitée, mais elle va s'élargir. Pour moi, le webdocumentaire s'adresse à tout le monde. A l'image du sujet qui déterminera l'audience. »

Pas un effet de mode

Le webdoc ne fait que proposer un travail qui se fait depuis longtemps, l'enquête, mais sous une forme inédite, grâce à de nouvelles possibilités techniques. « Internet n'est qu'un support de diffusion, comme la télé ou la radio. Et internet n'est pas un effet de mode... Il faut aussi compter sur les nouveaux outils, comme l'iPad, qui changeront la manière dont l'information sera consommée à l'avenir. »

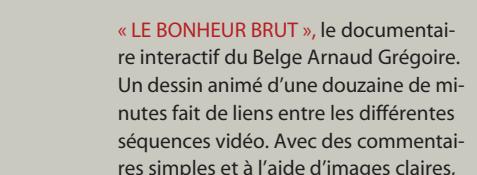
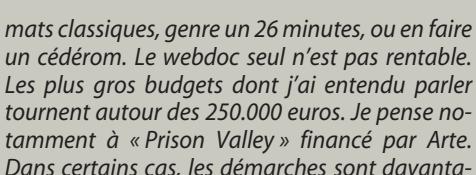
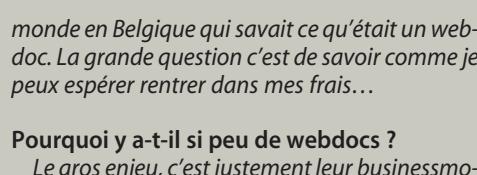
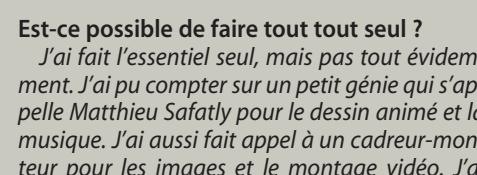
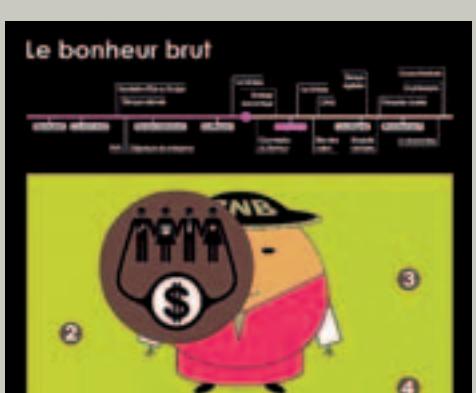
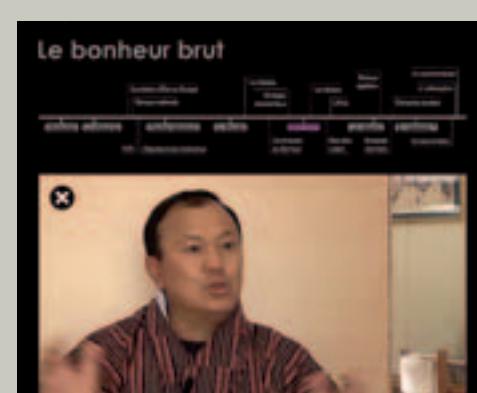
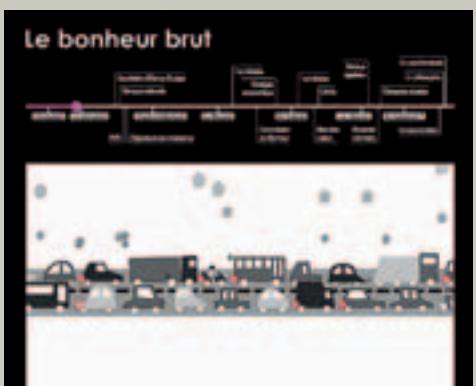
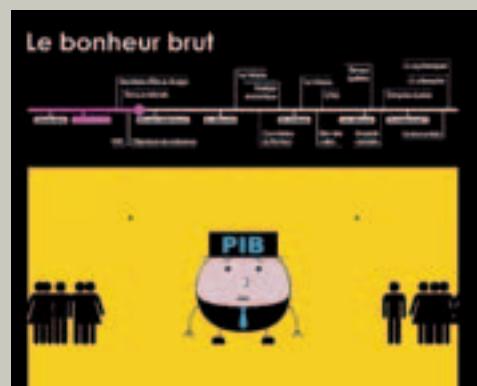
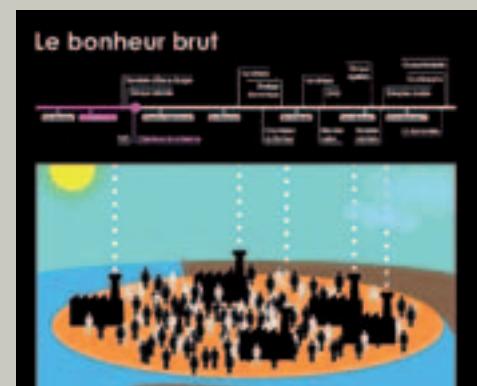
Le webdoc a peut-être de beaux jours devant lui. Il a, en tout cas, beaucoup à offrir. ■

ANTOINE DARATOS (st.)

ARNAUD GRÉGOIRE signe le premier webdocumentaire belge. Mis en ligne sur le site du « Soir ». © D.R.



ARNAUD GRÉGOIRE signe le premier webdocumentaire belge. Mis en ligne sur le site du « Soir ». © D.R.



Est-ce possible de faire tout tout seul ?

J'ai fait l'essentiel seul, mais pas tout évidemment.

J'ai pu compter sur un petit génie qui s'appelle Matthieu Safy pour le dessin animé et la musique.

J'ai aussi fait appel à un cadre-moniteur pour les images et le montage vidéo.

J'ai beaucoup filmé moi-même, notamment au Bhoutan. Pour l'interface flash, il faut des notions d'informatique. Bref, c'est vraiment très complètement effectivement.

Pourquoi un blog ?

Pour faire réagir les gens au fur et à mesure de l'enquête. Je l'ai aussi utilisé pour lancer un appel au journalisme citoyen. Ce qui m'a permis,

par exemple, d'emmenager quelques personnes pour interviewer Rudy Demotte sur les indicateurs alternatifs.

Tout ça pour dire que c'est une forme très complexe de journalisme. Comme c'est interactif, on n'est pas dans une narration linéaire.

monde en Belgique qui savait ce qu'était un webdoc. La grande question c'est de savoir comme je peux espérer rentrer dans mes frais...

Pourquoi y a-t-il si peu de webdocs ?

Le gros enjeu, c'est justement leur business-model.

Certains disent que ce sont des produits de luxe, mais non...

La Communauté française a également développé des marchés ; et donc subventionnés par des fonds.

Je vois mal une entreprise de presse financer un webdoc.

Propos recueillis par PHILIPPE DE BOECK

Comment espérer rentrer dans ses frais ?

Notamment en envisageant d'en tirer des fonds...

classiques, genre un 26 minutes, ou en faire un cédérom. Le webdoc seul n'est pas rentable. Les plus gros budgets dont j'ai entendu parler tournent autour des 250.000 euros. Je pense notamment à « Prison Valley » financé par Arte. Dans certains cas, les démarches sont davantage artistiques que journalistiques ; et donc subventionnées par des fonds. Je vois mal une entreprise de presse financer un webdoc.

LE BONHEUR BRUT

Le documentaire interactif du Belge Arnaud Grégoire.

Un dessin animé d'une douzaine de minutes fait de liens entre les différentes séquences vidéo. Avec des commentaires simples et à l'aide d'images claires,

ce webdoc explique notamment ce que sont « produit intérieur brut » et « produit national brut ». On peut notamment voir une interview du ministre-président wallon, Rudy Demotte, ou celle du Premier ministre bhoutanais, Jigme Thinley.

La stratégie du gouvernement bhoutanais, le premier démocratiquement élu, est claire : « haute valeur, impact faible ». Le bouddhisme n'est pas pour rien évidemment...

Et si on remplaçait le PNB par le BNB ?

Le Bhoutan est le seul pays au monde à avoir instauré un indicateur alternatif au sacro-saint produit national brut (PNB) en vigueur partout ailleurs.

C'est la raison pour laquelle l'équipe du Premier ministre Jigme Thinley a notamment préféré miser sur le développement durable (son potentiel hydroélectrique est énorme) et le tourisme responsable. « La croissance du PIB à tout prix conduit à de nombreux problèmes, dont la dégradation des ressources naturelles. Or nous pouvons exploiter nos richesses sans fin. N'est-ce que pour les générations futures », déclare le Premier ministre bhoutanais dans l'entretien qu'il a accordé à Arnaud Grégoire au début de l'année et qu'on peut voir sur le webdoc qui sera mis en ligne dès demain sur notre site.

Le pays étant encore en voie de développement, plus de 25 % de la population vit sous le seuil de pauvreté. Si l'accès aux soins et à l'enseignement est gratuit, la sécurité sociale n'existe pas encore. Mais la GNM Commission (la Commission du bonheur national brut) travaille d'arrache-pied pour que cela change.

Le peu plus grand que la Belgique mais nettement moins peuplé (700.000 habitants), le Bhoutan a longtemps vécu en léthargie. En 2007, son PNB s'est élevé à 1.770 dollars par habitant contre 40.170 dollars par habitant en Belgique. ■